

se faisait certainement comprendre, lui aussi, du dernier paysan de nos campagnes.

C'est ce qu'a fait ressortir M. le Curé de la paroisse qui, à défaut de contemporains de M. Périgois, s'est fait un devoir de prendre la parole pour rappeler trop sommairement et trop imparfaitement, sans doute, les qualités et les vertus du vénérable défunt dont il était l'ami et le compatriote.

Ces quelques lignes n'ont pas d'autre but. Si elles comportaient une étude de l'excellent homme qui vient de disparaître, il faudrait ajouter qu'il avait dans le ton et dans les manières une certaine raideur qui ne commandait pas précisément la sympathie. Cette sévérité, parfois excessive, venait, chez M. l'abbé Périgois, du vif désir qu'il avait de voir ses paroissiens remplir les devoirs de la Religion aussi fidèlement qu'il les remplissait lui-même.

Il donna sa démission de curé de Pouancé à 78 ans, et vint se fixer à Chavaignes-sous-le-Lude où il passa les dernières années de sa vie, en compagnie d'une bonne nièce qui avait pour lui le respect et l'affectueux dévouement d'une fille pour son père. La solitude de notre pays, qui se ressent du voisinage de la forêt de Chandélais, lui offrait une retraite commode pour se préparer à la mort.

On gardera longtemps, à Chavaignes, le souvenir de ce prêtre édifiant. Chaque matin on le voyait se lever de bonne heure pour faire sa méditation, et célébrer ensuite la sainte messe. C'était la même régularité, le soir, pour sa visite au Saint-Sacrement. Il la faisait si exactement, à la même heure, qu'on eût dit un chronomètre vivant, un régulateur du temps pour la vie publique.

L'abbé Périgois avait reçu de la nature une très belle voix d'homme, basse, merveilleusement conservée. Il connaissait parfaitement le chant de l'Eglise et il l'aimait passionnément. Que de fois je l'ai surpris, seul, dans notre église, chantant de tout son cœur et avec une pleine voix les belles hymnes du Saint-Sacrement ! Le chœur de Chavaignes, qui a vu s'éteindre cette belle voix, en restera longtemps attristé. Qui la remplacera pour nos offices des dimanches et des grandes fêtes ?

O Dieu, dont il a si bien chanté les louanges sur la terre, daignez l'admettre dans les chœurs célestes. Après vous avoir si noblement exalté sous les voiles de votre Sacrement, dans ce misérable temps, vous lui donnerez une voix d'or, une éternelle jeunesse, pour vous louer face à face dans l'éternité.

A. GUYON, curé.

Une fête jubilaire à Sainte-Marie de Fontevrault de Chemillé

Voici, cher lecteur, une fête qui ne ressemble pas tout à fait aux autres, et dont je vous présente le récit comme pouvant vous être agréable.

Il y a, dans la petite ville de Chemillé, un petit couvent qui s'enveloppe de modestie, mais qui ne s'en recommande pas moins d'un nom antique et d'une origine illustre. Comme on voit quelquefois, par suite des vicissitudes si fréquentes aux choses humaines